

UN AUGUSTE DOCUMENT.

Histoire et Origine des Troubles du N.-Ouest

RACONTÉES SOUS SERMENT

PAR SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE.

CHAMBRE DU COMITÉ
17 avril 1874.

Le très-rév. ALEXANDRE TACHÉ, archevêque de St. Boniface, dans la province de Manitoba, etc., dépose comme suit :

Je possède quelques renseignements sur les causes qui ont donné lieu aux troubles du Nord-Ouest. Quelques-unes remontent à une époque plus ou moins éloignée ; d'autres sont venues à ma connaissance d'une manière plus directe. Je mets au nombre des causes les plus éloignées la formation, il y a des années, d'un parti dans la province d'Assiniboia qui s'intitulait le "parti canadien." Ce parti canadien eut d'abord les sympathies des habitants du pays, parce que toute la population désirait s'annexer au Canada à une certaine époque. Ce parti "créa subséquemment une certaine animosité parmi la population par sa résistance aux lois. Ce parti comprenait, entre autres, ceux qui brisèrent les prisons et menacèrent ensuite les Métis de les chasser du pays." Il se composait de peut-être DIX CANADIENS et de quelques MÉTIS qui se joignirent à eux. Le premier bris de pri-

son eut lieu le 20 avril 1863, le second, "le 21 avril suivant," et le troisième en 1867 ou 1868. Ces troubles "furent cause que la population commença à éprouver des craintes sur son union avec le Canada. Cela se passait "quatre ou cinq ans avant 1869." Voilà en peu le mot ce que je connais des causes éloignées des troubles.

Cette cause plus éloignée a été suivie d'une autre plus directe, et on peut dire qu'elle date de l'arrivée du premier arpenteur qui se rendit dans la colonie de l'Assiniboia. Cela avait lieu dans "l'automne de 1868." Le pays était alors dans la plus profonde détresse. Un arpenteur qui y arriva, dit qu'il allait exécuter des travaux au "nom du gouverneur canadien" et que les travailleurs seraient payés avec de l'argent canadien. Les travaux commencèrent, mais à la grande surprise des habitants, "l'arpenteur fit quelque chose qui donna lieu à des soupçons." En premier lieu, le prix que l'on paya pour leur travail, causa un mécontentement général. Les gages étaient non seulement faibles, mais la population était forcée d'en recevoir le montant en